

# Rencontres de Carême 2017

## FOI ET CITOYENNETÉ

### TEXTES POUR NOURRIR LA REFLEXION

#### Quelques passages de l'évangile

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés  
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Mt V 6-9)

Nul ne peut servir deux maîtres, ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent (Mt VI 2-4)

Ne jugez pas pour ne pas être jugés, de la manière dont vous jugez vous serez jugés, de la mesure dont vous mesurez on vous mesurera. (Mt VII 1)

« Dis-nous donc ton avis : est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? » Jésus, s'apercevant de leur malice, dit : « Hypocrites ! Pourquoi me tendez-vous un piège ? Montrez-moi la monnaie qui sert à payer le tribut » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César ». Alors il dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Mt XXII 21)

J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt XXV 35,40)

Il appela les Douze : alors il commença à les envoyer en mission deux par deux (Mc VI ,7)  
*Deux par deux, afin d'éviter un pouvoir excessif, ne jamais être le seul qui sait, pouvoir confronter ses perceptions, débattre, entrer en dialogue comme nous y invitent les évêques dans leur texte (extraits ci-dessous).*

#### Message des évêques de France (*Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*)

La crise du politique, n'est-elle pas avant tout une crise de la parole ? Nous savons que c'est la confiance dans la parole donnée qui permet que s'élabore une vie en société, c'est le fait que l'on privilégie des lieux – sous des formes diverses – de parole citoyenne, d'échanges, de concertation, de médiation, etc., qui peut redonner ses lettres de crédit au politique. La parole permet aux hommes de se dire les uns aux autres ce qui a du prix pour eux. Il n'y a de projet durable qu'élaboré dans un rapport de dialogue. La politique est donc un lieu essentiel de l'exercice de la parole. Là où le conflit n'est pas dit, là où la vérité est transformée ou cachée, là risque d'apparaître la violence. Le débat est ce lieu privilégié où des affirmations diverses, parfois adverses, sont travaillées les unes par les autres (*éditions Bayard, page 55*)

Le compromis, toujours suspecté de compromission, est (...) ce qui, aux yeux de certains, contribue à dévaluer le politique. C'est mal comprendre ce que doit être véritablement le compromis, tâche indispensable et particulièrement noble du débat politique. Le vrai compromis est plus qu'un entre-deux, simple résultat d'un rapport de force. C'est, à partir de positions différentes, entrer dans un vrai dialogue où on ne cherche pas à prendre le dessus mais à construire ensemble quelque chose d'autre, où personne ne se renie, mais qui conduit forcément à quelque chose de différent des positions du départ. Ce ne doit pas être une confrontation de vérités, mais une recherche ensemble, en vérité (*page 58*)

## **Laudato Si'**, encyclique du pape François juin 2015

La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. (189)

Nous avons besoin d'une politique aux vues larges, qui suive une approche globale en intégrant dans un dialogue interdisciplinaire les divers aspects de la crise. Si la politique n'est pas capable de rompre une logique perverse, et de plus reste enfermée dans des discours appauvris, nous continuerons à ne pas faire face aux grands problèmes de l'humanité. (197)

Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. C'est ce qui arrive quand les mouvements de consommateurs obtiennent qu'on n'achète plus certains produits, et deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. (...) Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral. (206)

L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « macro-relations » : rapports sociaux, économiques, politiques. (231)

## **Divers auteurs**

**1.** L'idée que l'Église puisse donner des consignes de vote se nourrit de la représentation faussée que l'on se fait parfois de son fonctionnement, calqué sur celui d'un parti, avec une idéologie officielle... Ce que le Christ nous dit de plus explicite, en matière politique, témoigne d'une autre approche : « mon royaume n'est pas de ce monde ». Son message, c'est que la promesse du Salut ne dépend pas des organisations politiques. Ses disciples ne sont pas pour autant indifférents à la société qui les environne. Mais leur adhésion au Christ ne conditionne pas directement un modèle politique...

Il y a un peu plus d'un siècle, la doctrine sociale de l'Église a mis en valeur l'angle sous lequel l'Église considère la politique, et selon quels critères. Le premier d'entre eux, c'est le bien commun.

*(Cardinal André Vingt-Trois)*

**2.** À la tour de Babel, Dieu donne une langue à chacun. Une nouvelle punition ? Les hommes et les femmes ne se comprennent pas. Ou comprennent, enfin, qu'ils ne se comprennent pas ? Mais cette nouvelle épreuve participe en fait à leur libération qui passe par l'apprentissage des langues, c'est-à-dire du langage de l'autre (du pluriel), c'est-à-dire de l'acceptation (de l'accueil) de l'autre. De l'Autre ?

Ces hommes et ces femmes, en quête de sens (au départ, ils sont partis dans le désert à la recherche du bonheur), vont d'abord devoir bredouiller (d'où le nom de Babel ou de Babylone) pour apprendre la langue de l'autre, se parler, échanger, discuter et envisager un projet, mais cette fois en commun et avec Dieu ! *(Daniel Duigon)*

3. Au sein de l'Église, dans une communauté qui désire vivre le Christ, le débat qui permet à des hommes et à des femmes de confronter leurs idées, qu'elles soient politiques ou autres, au risque de la dispute, ou à la chance de la « disputatio »,... est une expérience fondamentale à vivre, un acte de liberté qui signe un acte d'amour les uns vis-à-vis des autres. Un acte prophétique qui ouvre dans ce monde qui a perdu toute naïveté, une voix nouvelle, une manière nouvelle de vivre ensemble dans la recherche du bien commun. En acceptant de se confronter aux idées ou aux opinions des autres, les participants signifient que l'Évangile – que le Salut – ne se réduit pas à un programme politique ni même à une idéologie. Qu'il ait à vivre dans une recherche incessante d'un consensus pour ouvrir des chemins nouveaux à l'homme, à tous les hommes. (*Daniel Duigou*)

4. Plutôt que de chercher de pieuses raisons de nous intéresser au politique, mettons-nous à son écoute : Jésus a été bouleversé par des situations « sociopolitiques » (la multiplication des pains). Le politique interpelle notre adhésion à la personne et au message de Jésus-Christ. L'organisation de la Maison commune a sa place dans nos « pratiques » religieuses. Le bonheur de tous les habitants de la planète rejoint le message des Béatitudes : « Dieu heureux, avec nous » ! Le politique interroge l'intensité avec laquelle nous accueillons l'Incarnation. Le politique est lieu d'exercice du pouvoir : comment le pratiquons-nous dans nos communautés ? Quelle est la puissance que nous attribuons à Dieu ? Le politique est recherche du compromis : il interroge notre prétention à la Vérité et invite à respecter les choix d'une majorité dans une société. Cette Vérité serait-elle otage d'un camp (défense de la morale familiale) contre un autre (lutte pour la justice sociale) ? Le politique interroge les « contenus », la cohérence de nos messages ainsi que nos manières de les proposer. Puisque le politique a besoin d'horizons, traduisons à nos contemporains la « primitive tendresse » de Dieu qui invite à l'amour de tous. Partageons le désir de liberté voulu par Dieu pour les hommes, et privilégions la liberté de conscience. Eclairons le passage de Jésus par la croix, non pour vanter la souffrance mais faire du don un principe de vie sociale ? Le politique interroge notre capacité à témoigner au jour le jour d'un Amour qui met debout. (*Guy Aurenche*)

5. Bénéficiant d'une certaine apathie démocratique, d'une conjoncture morose, d'une insatisfaction générale, les propositions les plus électoralistes et démagogiques circulent, au point d'avoir à se demander, comme Hannah Arendt, si la politique n'est pas devenue l'art du mensonge... Comment, dans ces conditions, exercer une vigilance démocratique, au nom même de l'Évangile ? (*Jean-François Petit*)

6. Le temps est venu d'acter que la solidarité n'est plus une option ou juste une considération morale. Elle est une condition non négociable de la paix du monde. Elle doit être la pierre angulaire de toutes les politiques. Puisse chaque responsable politique en être convaincu... A la crise économique s'ajoute une profonde crise culturelle. La civilisation moderne a remplacé le salut de l'âme par une utopie matérielle. L'homme est englué dans une crise de l'excès : du capitalisme, du consumérisme, du productivisme. Nous devons gommer nos excès car ils sont incompatibles avec l'impératif de solidarité. (*Nicolas Hulot*)

7. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas... Dans le texte de l'onction à Béthanie (...une femme s'approcha, portant un flacon contenant un parfum de grand prix et le versa sur la tête de Jésus. Voyant cela les disciples s'indignèrent... Mt XXVI 6-11) Jésus prend le risque non seulement de ne pas juger, mais encore d'apprécier le geste de la femme au lieu de se rallier au bon sens de ceux qui savent. C'est elle seule qui sait ce qu'elle veut faire, ouvrez vous à ce qu'elle veut dire ! « Il est beau le geste qu'elle a fait à mon égard (XXVI 10) », sa façon de réagir est différente de la vôtre et pourtant, si elle était entendue, n'humaniserait-elle pas votre logique implacable ?

Ne pourrait-on pas y entendre un appel à cesser de régir la société de façon bancal, uniquement selon les critères des hommes qui, en toute bonne foi, estiment que leurs réactions sont universelles, valables pour les femmes comme pour eux : si nos ressemblances sont notre confort, nos différences sont notre richesse. (*Marie-José Lecat-Deschamps*)

**8.** Les chrétiens ne se distinguent pas des autres hommes, ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets, ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun. Ils se conforment aux usages locaux pour le vêtement, la nourriture et le reste de l'existence tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère... Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois...

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent le monde mais n'appartiennent pas au monde (*lettre à Diognète, II<sup>ème</sup> siècle*)

**9.** Que peut être une action politique authentiquement saine sinon un effort pour faire qu'il ait dans la cité terrestre moins d'injustice et plus de paix entre les hommes, que l'unité l'emporte sur la division, l'ordre sur l'arbitraire, que l'égoïsme cède au bien commun, que la souffrance recule au profit du bonheur. Comment ne pas apercevoir dans un tel effort pour introduire un peu plus de justice, justice qui restera nécessairement une justice humaine, imparfaite et limitée, un reflet de la Justice incréée, attribut divin, valeur absolue.

Si on rencontre un blessé sur le bord de la route, il n'est pas permis de continuer son chemin : pour une fois l'Évangile et la loi des hommes sont d'accord là-dessus (la non assistance à personne en danger relève chez nous de la correctionnelle) ; à partir de ce cas d'expérience quotidienne (il y a moins de brigands sur les routes qu'au temps du bon Samaritain, mais plus d'accidents de la circulation), il est facile de généraliser et de s'élever aux problèmes les plus complexes, guerre et paix entre les nations, justice sociale (*H.I. Marrou*)

**10.** Si vous interrogez sur les liens entre christianisme et politique, je dirais que la foi chrétienne doit nous mettre en garde contre les manichéismes. De tels manichéismes s'alimentent en général d'une vision noire de l'actualité ; ils identifient le monde présent à un monde méchant et dominé par des puissances négatives (le diable) ou par un destin fatal... Religion de l'incarnation, le christianisme ne peut pas déprécier le monde et l'histoire dans lequel le Verbe de Dieu a pris chair. Il n'est pas non plus naïf et sait bien la présence redoutable et cachée du mal ou du péché. Mais très concrètement il croit en la plus grande force du Bien sur le mal, de l'esprit de vie sur l'esprit des ténèbres, finalement d'un Dieu bon et miséricordieux sur un dieu (ou une fatalité historique) pervers. Bref, le chrétien est appelé à ne pas se faire piéger par les apparences, et nous sommes en effet au travers des médias dans un univers d'apparences...

Nous ne saisissons les choses qu'à travers des représentations et comment ne pas voir qu'elles sont fabriquées, trafiquées, apprêtées selon divers critères qui nous échappent. On ne peut échapper à ce monde de l'apparence, du moins peut-on chercher à ne pas en être dupe. Donc selon un vieux mot de la sagesse chrétienne, à discerner. (*Paul Valadier*)